Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 12

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

amélioration appréciable a été constatée. Seuls trois malades n'ont pas été guéris.

Enfin, le Dr Kuthan considère, parmi de nombreux autres syndromes douloureux, l'effet puissamment analgésique et vaso-dilatateur du venin d'abeille contre les migraines cervicales et les maux de tête d'origine spinale.

(Tiré de « Santé », par N. Legouvé : adapt. G. C.)

LA PAGE DE LA FEMME

TRANSVASEMENT

Les essaims vagabonds ont souvent pour se loger des idées saugrenues et mettent celui qui en devient propriétaire devant un problème qu'il est parfois incapable de résoudre seul.

Des amis m'annoncèrent un jour que leur père, demeurant en Touraine, avait découvert un beau matin un essaim logé chez lui, dans un tonneau, posé debout. Il pensait acheter une superbe ruche neuve et transvaser les abeilles en hiver, quand elles ne sortent pas !

On était à fin octobre, il faisait déjà froid, et un transvasement quelconque ne pouvait guère être envisagé, surtout par un amateur. Tout en déplorant que l'apiculteur malgré lui demeure si loin de chez moi je lui fit transmettre ce que j'estimais raisonnable de faire.

Tout d'abord, aider les abeilles à passer l'hiver, on aviserait au printemps.

Pour lui éviter un accident, je lui recommandais, de ne jamais, sous aucun prétexte, manipuler son tonneau sans avoir envoyé quelques bouffées de fumée à l'intérieur et attendu quelques minutes.

Je lui dis de percer, le plus tôt possible, un trou sur le dessus du tonneau et d'y mettre du sucre candi recouvert d'un pot de verre ou d'une boîte en plastique transparente, assez large et aussi plate que possible pour qu'il puisse voir facilement si les abeilles avaient mangé le candi et dans ce cas renouveler la provision (en étant prudent). Je lui dis également d'où il pouvait faire venir son candi et la manière de le fabriquer s'il préférait cette solution. (On devait lui procurer la ruche neuve et un enfumoir, c'était chose réglée.) J'ajoutais que le pot (ou la boîte) ainsi que le dessus de la ruche improvisée devaient être recouverts de vieux sacs ou vieux vêtements et qu'il lui fallait se débrouiller coûte que coûte pour faire un toit bien étanche et éventuellement fixer de la paille,

solidement ficelée, autour du tonneau pour isoler le plus possible les abeilles du froid.

Enchanté de ces indications, le propriétaire du «tonneau habité» sentit naître en lui une vocation tardive qui, déclara-t-il, allait, fort à propos, occuper ses années de retraite et lui donner l'occasion de se servir de ses talents de bricoleur.

Je lui désignais encore quelques livres et revues apicoles qu'il pouvait se procurer et chacun attendit le printemps.

* * *

Avec les beaux jours arriva le problème délicat du transvasement.

Il y avait la méthode la plus expéditive : le tranvasement direct qui consiste à découper les gâteaux et à les placer dans des cadres préparés à l'avance. Cela n'est pas à la portée d'un amateur obligé de se débrouiller seul.

J'envisageais le transvasement par superposition avec les risques d'essaimage et d'échec en cas d'année peu favorable.

Finalement j'optais pour le transvasement par culbute ou infraposition en lui indiquant ce qui suit :

— Préparer une ruche neuve (je lui donnais les détails nécessaires, je ne les répète pas ici).
— Effectuer l'opération 15 jours avant la grande miellée, c'est-à-dire une huitaine de jours avant les premières fleurs d'aubépine, cela dans n'importe quelle région.
— Procéder par une journée très ensoleillée où les abeilles sortent bien.
— Enfumer copieusement le tonneau.
— Boucher le trou qui a servi pour le nourrissement.
— Fixer solidement entre elles les lames du tonneau, du côté destiné à être conservé, au moyen d'une ou deux bandes de métal léger (aluminium par exemple) tenues par une ou plusieurs vis sur chaque lame.
— Pour ne pas perdre d'abeilles sur le sol, disposer par terre une bâche sur laquelle le tonneau est parfaitement calé par tout moyen à sa convenance.
— Découper le tonneau à peu près au milieu. En enlevant les lames, enfumer de temps en temps (suffisamment) pour refouler les abeilles.
— Si un peu du bas des gâteaux de cire sont coupés en même temps que le bois les mettre immédiatement dans un sac en plastique. Eviter de laisser traîner de la cire engluée de miel.
— Une fois le tonneau entièrement partagé, le placer — partie ouverte en haut — dans un trou creusé, au préalable, dans la terre et poser dessus la ruche neuve telle qu'elle aura été prépa-

rée (avec un plancher ayant une ouverture légèrement plus petite que celle du tonneau, à la place du plancher mobile normal).

— Ne pas oublier de boucher le trou de vol du tonneau, ni toutes les ouvertures même imperceptibles qui peuvent se trouver entre le tonneau et la ruche neuve.

* * *

J'avais pensé lui dire d'emporter son tonneau assez loin de son lieu habituel et de mettre à sa place une ruche ou une caisse qui recueillerait provisoirement les butineuses au retour des champs, mais somme toute, cela faisait encore une manipulation de plus et mieux valait supporter leurs ébats autour de soi pendant la durée du travail. Aucune ruche ne se trouvant dans les alentours, il n'y avait pas de risque que le tonneau soit pillé par des abeilles étrangères.

* * *

Pour en revenir au transvasement, après ce qui aurait été fait, j'ajoutais que la position renversée déplaît aux abeilles, l'emmagasinage du miel liquide devient difficile, l'élevage du couvain se fait mal et l'absence de plafond incite les abeilles à monter dans l'étage supérieur pour s'y installer.

Durant la miellée, les abeilles construisent les feuilles gaufrées et y viennent. Normalement, à l'hivernage, le tonneau pourra être enlevé. Il ne doit plus contenir grand-chose à part les bâtisses vides très certainement.

Le plateau plein de la ruche neuve sera mis en place. Tout est terminé.

Surtout ne pas être « regardant » pour nourrir la ruchée.

Je parlais encore des nourrisseurs, du sirop, et à nouveau du candi.

* * *

Quelque temps après on me dit que le tonneau avait été coupé, la ruche installée dessus, que les petites bestioles allaient très bien et rentraient beaucoup de pollen, que leur propriétaire passait ses journées à les regarder, mais qu'il avait dû rester trois jours au lit.

Je voyais assez mal le rapport. J'émis la supposition qu'il avait dû faire un effort trop violent en soulevant son tonneau ; il me fut répondu que non, mais avait été piqué au visage à plusieurs reprises. Je compris, un peu tard, que je lui avais donné beaucoup de détails, bien plus que je n'en ai écrit ici, mais que j'avais oublié, oui oublié de lui dire de mettre un chapeau et un voile et lui n'y avait pas pensé ; il avait suivi mes conseils à la lettre !

Mme Konrad Geneviève